

# Description du pays de Hasle

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **1 (1760)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-622870>

## **Nutzungsbedingungen**

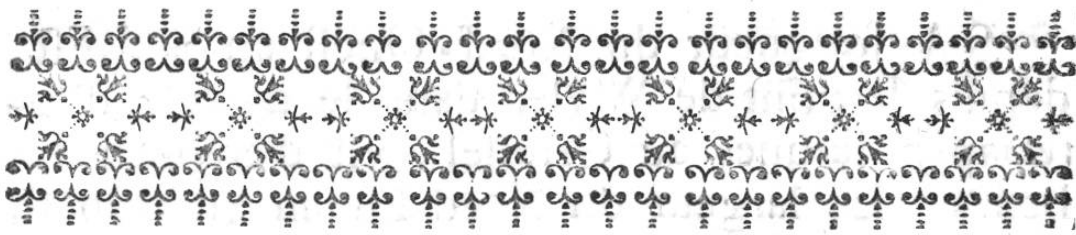
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## XXVI.

DESCRIPTION  
DU PAYS DE HASLE.

LA Lybie offre plus souvent de rares objets, & ses déserts voyent tous les jours quelque montre nouveau. Mais le Ciel plus favorable à nôtre Patrie lui fournit ses dons fecourables, & ne lui refuse que le superflu & l'inutile. Ces glaces mêmes, qui s'amoncèlent entre les montagnes, ces rochers escarpés, sont faits pour nôtre usage, ils produisent les fleuves, qui arrosent les plaines fertiles.

*Poësies de HALLER Edit. sixième avec la Trad.  
à côté p. 35.*



LE Pais d'Hasle est une contrée des plus remarquables du Canton de Berne. Il est situé à 18. lieues de la Capitale, vers le Sud-Est, & à la latitude de 46. degrés 40. à 46. min. à la longitude de 25. degr. 40. à 50. minutes.

SA longueur du Nord-Ouest au Sud-Est, depuis le pont de Wyler dans le diocèse d'Interlaken jusques au Grimsel, est d'environ 10. lieues. La largeur du Nord-Est au Sud-Ouest, depuis la montagne de Sûsten, dans la vallée de Gadmer, aux frontières du Canton d'Uri, jusques au Grindelwald, est aussi à-peu-près de 10. à 12. lieues. D'ailleurs la principale vallée du pais n'a pas plus d'une demi lieue dans sa plus grande largeur.

CETTE vallée est traversée par l'Aar dans toute sa longueur, depuis le Grimsel jusques à Brienz. Elle est coupée dans sa largeur par une infinité de torrens de toute grosseur, qui se précipitent entre des rochers hauts, & en partie ouverts, & rompus.

TOUT son contour extérieur n'offre rien que de rude & de sauvage, elle est environnée des deux côtés, dans le sens de sa longueur, des plus hautes montagnes de la Suisse, les plus grosses glaciers en effet se trouvent dans ces quartiers.

LE fond de la vallée, est marecageux dans la plupart des endroits, à cause des fréquentes inondations.

LA température de l'air, y est fort variable, on doit attribuer cette inconstance au retrecissement de la vallée & au grand nombre de montagnes. Il y règne la plupart du tems un vent de Sud apellé *Fæn*, de même que dans les Cantons d'Uri, de Glaris &c. qui sont dans la même situation. Le célèbre *Scheuchzer* a  
parlé

parlé fort au long de ce vent dans ses œuvres sur l'histoire naturelle de Suisse Tom. I. p. 215. suivant l'édition de Mr. *Sulzer*.

C'EST ce vent qui est la principale cause de la fertilité du païs. Il y contribue par deux endroits: 1°. Il fond la neige par sa chaleur & son humidité, & cela si promptement que suivant des expériences réitérées, il en enlève une demi-aune de hauteur, dans l'espace de 24. heures; ce qui est un grand avantage pour ces vallées, qui sans cela en feroient perpétuellement couvertes.

2°. IL tempère les vents extraordinairement froids qui viennent des glacières voisines. Mais d'où vient que ce vent quoiqu'il souffle au printems avec la plus grande violence ne nuit point aux fleurs dans ces endroits; la raison en est ce me semble, jointe à la sagesse & à la bonté de Dieu, que ce vent en passant sur les glacières, ses parties sulphureuses qui causent la pourriture, se mêlent avec les parties nitreuses des glacières; & qu'il se décharge des unes & des autres, à mesure qu'il s'éloigne de ces hautes montagnes.

IL seroit à-peu-près superflu de parler de la dénomination du païs d'Hasle, nous dirons seulement que les habitans sur la foi de quelques vieux contes écrits qu'ils ont en main, attribuent leur origine & leur nom à un certain *Hatio* qui les a conduit de Suède dans ce païs. Mais pourroient-ils nous expliquer d'où vient que d'autres endroits du Canton de Berne portent aussi le même nom? C'est ce qu'ils ne

ſçauroient, à moins que de le faire dériver du mot de *Haſelſtauden*, qui ſignifie des coudriers qui croiſſent en abondance dans ces endroits là, & dans celui-ci. C'eſt de là du moins que la forêt ſituée près du chef-lieu de ce païs, s'appelle encore aujourd'hui le *Haſelholz*, ou le bois de coudriers.

CETTE vallée extérieurement ſi ſauvage, environnée comme de murs, par des rochers coupés & eſcarpés, cette vallée diſ-je cache dans ſon intérieur, un nombre incroyable d'Alpes fertiles ou de pâturages, dont les habitans tirent la plus grande partie de leur entretien & de leurs revenus. On trouve une ample deſcription des montagnes de la Suisse dans les *Acta nat.* de *Scheuchzer* Tom. I. p. 92 - 210, & de la vallée d'Hasle en particulier Tom. II. p. 246. comme auſſi dans ſon *Histoire naturelle*. Tom. I. p. 1. juſques à 99. incluſ. auſſi bien que dans les poëſies de *Haller*, chant ſur les alpes.

MEYRINGEN, le chef-lieu du païs, ſitué à trois lieuës du lac de Brientz, dans une plaine aſſés fertile, eſt médiocrement grand, mais les maiſons y ſont très-mal bâties. Il eſt expoſé à un torrent dangereux, apellé le *Alp-Bach*, qui y a fait même beaucoup de ravages à diverſes fois.

LA contrée des environs eſt riche en bons prés, les fruits & le jardinage y ſont auſſi bons, & auſſi printanniers que dans aucun endroit du Canton de Berne. Il y a auſſi pluſieurs petits villages, comme *Hauſen*, *Henbolgen*, *Stein*, & *Willigen* au de là de l'*Aar*. On ſçait même  
par

par d'anciens écrits, qu'il y a eû, il y a près d'un siècle un village nommé Balm, pas loin de Willigen, & qui a été renversé par une chute de montagne.

DANS le voisinage de Meyringen, il y a une montagne, dont toute la chaîne des montagnes de Hasle tire son nom; elle est assés haute, avec de bonnes Alpes, & elle s'étend quelques heures en longueur. Entre cette montagne de Hasle & une autre apellée Breitenberg qui appartient à la communauté de Brientz, on trouve ce qu'on apelle le Brunig, vallée étroite qui sépare celle de Hasle du Canton d'Underwald.

IL y a dans cette vallée, aux frontières du païs de Hasle un Inspecteur ou Péager & un petit village. Voyés *Scheuchzer* œuvres nat. T. II. p. 280. tout au pied de la montagne du Brunig, on voit couler au travers d'une forêt de tilleuls, une rivière formée de plusieurs petites sources qui s'y trouvent. Elle est assés considérable pour pouvoir, ou peu s'en faut porter bateau au commencement de son cours; d'ailleurs elle est belle, claire, assés profonde & large. On l'apelle la Fontenen, elle coule doucement le long de la montagne, & va se décharger dans l'Aar, à la distance d'une lieuë. Il n'y a aucune aparence qu'elle tire son origine de la fonte des neiges, puis qu'elle est constamment la même, qu'elle n'est jamais à sec, & que son eau est toujours claire. Il est vrai qu'on remarque cette clarté constante des eaux dans quelques rivières qui ne proviennent

que des neiges , mais ce n'est que dans celles qui se précipitent en terre pendant leur course, comme le *Engstlen - Brunnen* & d'autres encore. Les habitans croyent que cette rivière tire sa source du lac de Lungeren , dans la partie supérieure du Canton d'Underwald , qui après avoir eû son écoulement sous la montagne, a dans cet endroit son issue.

IL y a encore sur la montagne de Hasle , plusieurs grands villages où les habitans font leur séjour pendant toute l'année, comme Hofuë, Golderen, Wasservendi, Rüte, Weissenfluë.

TOUTE cette montagne est située à la gauche de la vallée de Hasle au Nord , & finit vers le Nord-Est près des Alpes, Tannen & Engstlen. C'est au pied de cette montagne qu'est situé le Melchthal & ses Alpes dans le Canton d'Underwald.

APRES avoir traversé l'Aar, vis-à-vis de Meyringen on découvre en s'avancant une lieue dans la hauteur, une vallée fort étroite du côté du Sud , qui s'avance, entre de très-hautes montagnes sur des alpes fertiles, jusques au Grindelwald. C'est entre ces montagnes, à main gauche que la grande glacière se découvre en différens endroits; elle se présente en particulier sous un point de vue admirable dans la paroisse du Grindelwald.

ON voit de ce même côté les montagnes de Weterhorn, Jungfrau, Schreckhorn: la Jungfrau est toujours couverte de neige, & n'est

n'est proprement que le sommet du Weterhorn.

CETTE vallée étroite, qui conduit au Grindelwald, a environ quatre lieuës de longueur, depuis son commencement jusques au bas de la descente. Un amateur de curiosités naturelles trouve ici à chaque pas des sujets d'admiration & d'étonnement.

DEPUIS Meyringen, du côté du Sud & de l'Est, elle va un peu plus en se rétrécissant. A un quart de lieuë de ce village on traverse l'Aar sur un pont, & au de-là le long de cette rivière, après une petite descente d'une demi lieuë, on arrive à une plaine belle & fertile, apellée le Grund. Elle est longue d'environ une lieuë, & large d'une demi lieuë, on y trouve plusieurs villages comme Winckel, Grund, Botigen. Ici la vallée de Hasle se partage; une partie s'étend tout en un au de-là du village de Gutamen, du côté du Sud, le long de l'Aar, entre d'affreuses montagnes jusques au Grimfel qui sépare le Canton de Berne du plus haut des Dixains dans le païs de Valais.

L'AUTRE partie s'étend vers l'Est, en deux petites vallées séparées, dont l'une va du côté de Engstlen, l'autre du côté du village de Gadinen, vers les montagnes frontières du Canton d'Ury.

IL est à-propos de dire quelque chose de plus particulier. La première s'étend vers le Sud du côté du Grimfel, entre d'affreuses chaines de montagnes de chaque côté, &



elle présente un chemin fort étroit & dangereux le long de l'Aar.

A deux bonnes lieues du Grund, il y a un petit endroit appelé Gutannen, ou il y a une Eglise paroissiale & de petites halles pour les marchandises, avec un péage pour les passans qui viennent du pais de Valais, ou d'Italie de *Domo d'Oscella*.

De - là après quatre lieuës de marche, entre des rochers absolument stériles, par des chemins pierreux & affreux, on arrive à l'hôpital du Grimfel, solidement bâti de pierre dure au pied de la montagne. Il y a depuis le commencement de Mars jusques à la fin de Novembre, des gens de la vallée de Hasle, qui soit par obligation soit par intérêt demeurent dans cet hôpital, pour y recevoir les voyageurs. Le logement est peu commode, les lits sont mal-propres, mais la table & le service y sont encore assez passables pour un lieu aussi écarté.

DE cet hôpital on monte insensiblement au Grimfel, je renvoye ici aux œuvres de *Scheuchzer* Tome II. p. 170. & à son Histoire naturelle Tom. I. p. 181.

DEPUIS cet hôpital, en s'avancant vers le Sud - Ouest, à une lieuë de la fin de la grande glacière, on trouve une vallée le long de fort hautes montagnes. Elle a environ 10. lieuës de long, & une lieuë de large, à l'Ouest elle a sa pente vers le Grindelwald, au Sud elle s'étend vers les montagnes du Valais, &  
au

au Nord elle incline çà & là vers la vallée de Hasle.

VERS la fin de la Glacière & à sa gauche se présente une montagne apellée le Zinken, sur laquelle on a trouvé une riche mine de cristal, & où il y en a suivant les apparences bien d'autres. Voyés sur les cristaux & sur leur génération les œuvres de *Scheuchzer* Tom. II. p. 203. Hist. nat. Tom. II. p. 167. Les poësies de *Haller* p. 48. & la traduction de Mr. *Tschärner*, Edit. sixième avec l'original à côté, pag. 43.

Dans les lieux mêmes, où une glace éternelle prive le Vallon défolé de l'honneur de la verdure, le sein des rochers est orné d'une parure, que le tems ne flétrit jamais, & que l'hiver ne peut lui enlever. Le limon humide forme des voûtes d'un Cristal brillant & des grottes naturelles; un roc de diamant, où se jouent mille couleurs, éclate à travers l'air ténébreux, & l'éclaire de ses rayons.

C'EST du bas de cette glacière que l'Aar sort. Il y a près de l'origine de cette rivière & à sa gauche, une eau considérable, qui tombe d'une haute montagne, on l'apelle l'Aar supérieure. Ce ruisseau ou Aar supérieur tire sa source à ce qu'on prétend d'une certaine glacière qui tombe à main gauche dans une autre vallée près des montagnes du Valais, du côté de la vallée de *Vielcher*, *Scheuchzer* a fait aussi mention de la source & du cours de l'Aar dans son Hist. nat. Tom. II. p. 12. & Mr. *Haller* dans ses poësies p. 47.

LA Fourche produit de ses cimes glacées les plus grands fleuves de l'Europe, & les eaux, qu'elle verse, nourrissent les deux Mers. L'Aare y prend sa source, qui se précipite avec un bruit terrible & des chûtes rapides par des rochers couverts d'écume.

ON a écrit jusques ici un grand nombre de choses sur les Glacières, mais qui ont peu de fondement.

ON prétend que toutes les Glacières de la Suisse communiquent ensemble, & y forment par cette correspondance une sorte de mer glaciale quoique les montagnes entre lesquelles elles sont situées ne communiquent point, & qu'elles soyent même entièrement séparées, en particulier dans le district du pais de Hasle, par des montagnes ou des vallées de quelques lieues.

ON veut que les Glacières croissent de suite pendant 7. ans, & ensuite décroissent & ainsi successivement, mais ce n'est là qu'un pur conte de païsans.

VOUS trouverez un détail fort au long sur les Glacières dans les œuvres nat. de *Scheuchzer* Tom. II. p. 154. & les poësies de *Haller* p. 37.

Une montagne chauve revêt ses précipices d'une glace éternelle, qui semblable au cristal renvoye les rayons du soleil; la chaleur brûlante de la canicule fait de vains efforts contre elle.

ON ne sçauroit disconvenir que les Glacières ne croissent & décroissent, mais il n'est pas possible d'acquiescer aux idées que l'on se  
forme

forme communément la - dessus. L'accroissement d'une Glacière ne peut provenir que de deux causes, ou de l'augmentation de sa matière ou de sa masse par l'occasion de nouvelles parties qui ajoutent à sa hauteur, ou de l'augmentation de son volume qui en porte les parties, là où il n'y avoit auparavant aucune glace. Son décroissement ne peut provenir que des deux causes opposées. Dans le stile ordinaire, on appelle accroissement de la Glacière sa simple dilatation, lors même qu'il ne se fait aucune augmentation dans sa masse. Ainsi on peut très - bien attribuer cet accroissement & ce décroissement en bonne partie aux vents du Sud, qui soufflent sur ces glaciers, l'air insinué dans les fentes & les creux, opère par son expansion la dilatation des glaces, elles se rompent avec éclat, & les morceaux qui se détachent forment une nouvelle Glacière. De là vient que quand le vent du Sud souffle faiblement, & qu'il règne d'ailleurs un air froid sur les glaciers, il est très rare que l'on entende quelque éclat.

LES Glacières n'augmentent point par la chute des neiges, & ne diminuent point aussi par la chaleur du soleil. D'où les Glacières ont elles pris leur origine? Quand ont - elles commencé? Quelle est leur utilité? Si elles sont destinées comme le prétend *Scheuchzer* à former les fleuves qui en effet en tirent la plupart leur source, & découlent de leur pied sans être glacés, c'est autant de questions qui demanderoient des recherches plus détaillées.

NOUS avons parcouru cette partie qui s'étend depuis le Grund vers le Sud jusques au Grimfel; considérons à présent la partie orientale, qui s'étend depuis le Grund jusques vers les frontières du Canton d'Uri. Nous trouvons d'abord ici deux vallées, qui se séparent près d'un village, appelé Wyler, situé sur une petite élévation à un quart de lieuë du Grund. La vallée d'enhaut qui confine à la montagne de Hasle du côté du Sud-Est, est très agréable & contient de bonnes alpes. On l'appelle Gendel & Engstlen. Les alpes de Gendel sont traversées par un gros torrent qui porte le nom de l'Alpe, à main droite, est la Roche de Gadenmen, à gauche, l'extrémité de la montagne de Hasle. Il y a environ quatre lieuës depuis le Grund jusques à Engstlen.

L'ALPE Engstlen est une des plus fertiles de la vallée de Hasle; il y a bien des choses remarquables. Elle confine à l'alpe de Dannen & Melchthal, ou Melchsé qui appartient au Canton d'Underwald, elle conduit au couvent de Engelberg situé dans ce Canton, sur les frontières de celui d'Uri, à trois lieuës de Engstlen. On découvre de cette alpe les plus hautes montagnes de la Suisse, comme *Scheuchzer* l'observe, entr'autres celle qu'on appelle Titlisperg, *Hist. nat. Tom. I. p. 220.* On y voit la fontaine remarquable de Engstlen, *Scheuchzer Hist. nat. Tom. II. p. 128. & p. 13.* une glacière qui s'étend de Engstlen à Gadinen, longue d'environ une lieuë, & large d'un demi quart de lieuë; un lac près du pied de la glacière qui a environ une demie lieuë de longueur,  
&

& un quart de lieuë de largeur, & plusieurs autres choses semblables.

LA vallée d'enbas s'étend par Mühlethal, Nessethal, jusques à Gadmen aux frontières du Canton d'Uri. Cette vallée est aussi traversée par un gros ruisseau, qui se réunit à Mühlethal avec celui de Engstlen & de Gendel, & se décharge à l'Unterwasser, près du Grund, dans l'Aar. Il est à l'ordinaire plus gros que ce courant qu'on appelle Aar à sa sortie du Grimfel. Il n'y a que quelques années qu'il y avoit des forges pour des raines de fer, près de l'Unterwasser, mais elles sont à présent détruites.

ON a remis en train dans le Mühlethal les vieilles mines de fer. On tire le fer brut de l'alpe Baumgarten en la montagne de Hasle, du côté du Sud-Est, située environ à trois lieuës des hauts fours. A moitié chemin de Gadmen, on voit au travers d'une vallée étroite, à main droite ou au Sud, une grosse glacière, qu'on appelle le Trift, qui a environ quatre ou cinq lieuës de longueur, & une demie lieuë de largeur. On en voit la fin au Grimfel près de Furken. On ne sçauroit en trouver de plus belle, c'est aparemment la même dont *Scheuchzer* fait la description, dans ses œuvres nat. Tom. II. p. 154. &c.

A propos de cette glacière, nous ne devons pas omettre un fait arrivé il y a cinq ans. Un certain Pierre Moor de Gadmen étant allé avec deux autres païsans à la chasse des chamois, eut le malheur à son retour de tomber dans une crevasse profonde de cette glacière.

il

Il fut retenu dans sa chute par une avance sur laquelle il pouvoit se tenir debout. Il entendoit murmurer un gros ruisseau sous ses pieds, il faisoit distinctement ce que disoient ses camarades, mais ceux ci n'en pouvoient faire de même à son égard. Ils furent obligés de faire quatre lieuës de chemin pour chercher des cordes, qu'il falloit mettre en œuvre, & ils n'arrivèrent que vers la nuit au lieu où étoit cet infortuné. Après qu'il se fut pris fortement à la corde, il arriva malheureusement qu'elle se rompit; dans le tems qu'il étoit déjà à moitié hors de la fente. Ils étoient d'abord d'avis de l'abandonner à son sort, ensuite ils prirent le parti de faire encore une tentation, mais comme la corde étoit trop courte, ils en allèrent chercher une autre dans l'obscurité de la nuit, & finalement ils retirèrent ce pauvre homme moitié mort; cet homme non seulement vit, mais est encore très bien portant, & à la fleur de son âge, & c'est lui même, qui m'a conté cette triste aventure.

LA vallée de Gaden est située à trois fortes lieuës du Grund; il y a au milieu de ce désert, une plaine passablement fertile, longue d'environ une lieuë & large d'une demi lieuë, environnée de hautes montagnes & où l'on trouve un village avec une église. De là un chemin assés pénible conduit par une montagne escarpée, apellée Susten, à Wafen, un endroit dans le Canton d'Uri; ce chemin est assés pratiqué en été. On compte de Gaden à Wafen environ 7. lieuës. Il y a encore dans cette vallée plusieurs grosses alpes; près de la  
glacière

glacière du Trifft dont nous avons parlé, est l'alpe qui porte le même nom, de l'autre côté de la vallée est l'alpe Wänden-Stein, à côté du Trifft est l'alpe Gelmer, près de laquelle on voit aussi un bras de la glacière du Trifft, au Sud-Est, du côté de Gütanen.

CE qui fait qu'on se forme tant d'idées fausses sur la constitution d'un païs, c'est qu'on le considère seulement en passant; on se contente très souvent dans un prétendu voyage de Suisse, d'avoir vû telle ou telle contrée, on ne prend pas la peine de l'examiner assés pour se mettre en état d'en faire une juste description, & de pouvoir déterminer ce qui lui manque d'essentiel & comment on pourroit y suplér. Combien ne feroit-on pas d'exactes recherches sur châque contrée, de découvertes heureuses qui contribueroient au bien public? Et combien les habitans, de ces contrées, qui soit à cause des bornes de leurs lumières, soit parce que la coutume les rend insensibles à ce qui leur manque, ne sont pas en état de connoitre ce qui peut leur être utile. Combien dis-je de secours ne retireroient-ils pas par là, de ceux qui ont plus d'expérience & de zèle. Quel cas ne doit-on pas faire des vues & des dépenses de ceux qui s'apliquent à connoitre par les expériences les plus sures, la véritable constitution des contrées de nôtre patrie & procurer leur avantage réel.

LA vallée de Hasle ne présente rien au premier coup d'œil du voyageur qui puisse lui donner une idée fort avantageuse de sa beauté  
&



& de ses richesses. Mais les petits districts qu'elle renferme offrent des prairies agréables & de bon rapport. La beauté & la fertilité du país est cachée dans la plûpart des endroits par un circuit de rochers hauts escarpés & sauvages, car c'est là ce que les yeux découvrent au premier aspect.

NOUS allons produire au jour les agréments & la fertilité de ce país, cachés sous ces rochers & ces précipices, par une description plus détaillée du terrain & des habitans.

NOUS trouvons dans sa constitution même, une division toute naturelle. On peut y considérer les montagnes, les prés, les marais, les bois, & les terres ruinées par les débordements des torrents & des rivières.

LE premier objet que nous avons à considérer, & qui est aussi le plus essentiel, puisqu'il forme le plus grand revenu du país, c'est les montagnes.

NOUS allons en articuler les noms suivant leurs quartiers :

DANS la vallée de Hasle à main droite, en venant de Brientz, il y a Oltzren, Wandel, Kaltbrunnen; au pied desquelles se trouvent les montagnes moins hautes & plus printanières de Zaun & d'Issetwald. Du côté du Grindelwald ou vers le midi, on trouve Breitenboden, Garzen, Grindel, Schwartzwald; vis-à-vis du côté du Sud, il y a de petites alpes sur le Vetterhorn, & le château de Ratsenlau.

PLUS

PLUS loin du côté de Gutannen , il y a Usbasch , Gauli , Ritsli , la montagne près de Gutanen &c.

A main gauche est la montagne de Hasle, belle , & fertile dans une très bonne exposition , où se trouvent en particulier trois alpes remarquables , celle de Balis , de Macgis & de Gummen. Elle est située du côté du midi , & confine au Canton d'Underwald d'enhaut du Melchthal ; il y a à son côté oriental les alpes de Baumgarten , Gendel & Engstlen. A l'Est , est la petite vallée de Gadinen , riche en alpes fertiles , comme Triff , Wenden & Steinberg.

DU côté de Gutanen , depuis le Gründ jusques au Grimfel , il y a à la gauche le Blattiberg , l'alpe de Gelmer & le Grimfel.

CES montagnes contiennent près de 200. feiteurs , qui servent à nourrir des vaches , des chevaux , des brebis , des chevres & des porcs.

LA plus fertile peut fournir à l'entretien de 400. vaches , plusieurs à celui de 200. jusques à 300 , les plus petites enfin à celui de 20. jusqu'à 30.

ON tire parti de ces montagnes pour l'ordinaire depuis le milieu de May , jusques à la mi-Octobre.

ON distingue dans ces alpes , le bas , le milieu , & le haut , qui forment autant de *stations* , où il y a des ( chalais ) hûtes de bouviers. Le bouvier conduit d'abord son bétail

au bas , de là il monte insensiblement jusques au plus haut , & vers la fin de l'alpage , il redescend de même jusques au bas , où il attend que la saison l'oblige à se retirer , après cela il revient aux paquieris printaniers ( en Allemand *Vorsatz* ou *Voralp* ) & de là aux biens d'hivernage jusques à ce que la neige couvre le terrain.

LE principal revenu de ces montagnes provient premièrement du pâturage d'été des prés , & en particulier du grand nombre de chevaux , de brebis , de cochons qu'on y nourrit & qui s'y engraisent très - bien.

IL provient 2°. ; & c'est même ici leur produit le plus avantageux , du lait , & du beurre , du fromage , du ceré , du caillé , & du petit lait qu'on en tire. Le célèbre *Scheuchzer* , dans ses œuvres nat. de la Suisse a donné de tout cela un détail très exact. Tom. I. p. 58.

QUATRE mille habitans vivent grassement de ces productions du lait , & font de l'argent avec le superflu. Nous ferons un mémoire à part sur les revenus & la manière de vivre de ces gens - là.

IL y a cependant encore une chose à considérer à l'égard de ces alpes.

TOUS les endroits , où il y a des stations , & où le bétail se rassemble pour être trait , qu'on appelle Lager ( quartiers ) sont pour l'ordinaire extrêmement gras & fertiles. Cela n'est pas surprenant , le bétail qui s'arrête là plus longtems qu'ailleurs , y décharge ses excréments

crémens près des fontaines & des eaux qui se trouvent dans ces endroits, & ces eaux contribuent à l'engrais de tout le terrain sur lequel elles se répandent. Surquoi je fais ces deux remarques : Ne seroit-il pas expédient que cet engrais fut rassemblé dans un étang, d'où il put se répandre plus loin qu'il ne le fait ordinairement, pour engraisser les alpes, ou si cela n'est pas praticable, que l'on eut soin du moins de faucher l'herbe d'alentour, qui est ordinairement foulée par le bétail, & par là devient inutile. Quelle utilité ne tireroit-on pas de cette herbe dans les tems, où une neige abondante couvre les alpes pendant quelques jours (ce qui arrive assés fréquemment) pour préserver le bétail avec tout le soin qu'il exige.

L'AUTRE remarque ne me paroît pas moins importante, l'endroit où sont les chalais (hutes des bouviers) depuis plusieurs siècles, doit contenir une grande quantité de salpêtre; quelle utilité ne pourroit-on pas retirer de ce terrain mélangé, soit pour engraisser les terres, soit pour préparer le salpêtre? Ne seroit-il pas même bon que les chalais fussent changés de tems en tems, & transportés dans un autre endroit? Les alpes n'en deviendroient-elles pas plus fertiles?

DES alpes venons aux pleins prés, qui fournissent ordinairement à l'hyvernage du bétail de la vallée de Hasle; les plus beaux & les meilleurs sont dans la contrée de Häusen, Hsenbolgen, Meyringen, Stein, Willigen au-delà de l'Aar Botigen dans le Gründ. Il y a

aussi dans ce dernier endroit de petits quartiers de froment & d'orge. Il y a encore de beaux prés dans les vallées de Gadinen & Nessenthal. Appigen & Wyler sont aussi fertiles en grains & en herbes. On trouve encore près du village de Gutamen, de beaux biens, riches en pâturages & plus loin à Unterstock Geisholz, Schwendi, Lugen & Falcheren. Sur la montagne de Hasle, on voit depuis de beaux villages situés au bas, jusques à leurs alpes, les prairies les plus excellentes & les plus fertiles.

IL croit peu de grain dans ce país de prés. Le plus grand terrain semé dans la vallée de Hasle, contient à peine le quart d'un arpent; tout est mis en pâturages. On en tire le produit annuel en quatre tems. Au commencement du printems & dès que les neiges se retirent, on conduit le bétail, dans les plus beaux prés pour brouter la première herbe, on coupe ensuite le premier foin, après cela on fauche le reguain, & enfin en automne, on fait brouter la nouvelle herbe, sitôt que le bétail abandonne les alpes & les avenues.

BIEN entendu qu'on ne retire ce quadruple produit que des biens cultivés, car pour les terrains incultes on ne les fauche qu'une fois, quoiqu'on les fait brouter aussi deux fois.

CES biens tirent tout leur engrais, partie du bument que le bétail dépose lui même sur les prés, partie de celui que les païsans entassent devant les granges & les étables.

LES

LES prés, ou ce qu'on appelle les domaines ou biens d'hivernage sont engraisés trois fois par année.

LA première fois en hyver avant le commencement du printems, lors que l'on étend le fumier sur la neige, on le distribue en petits tas.

LA seconde fois dans le printems, lors qu'on y jette le fumier après que la première herbe a été broutée, & enfin pour la dernière fois, lors qu'on les engraisse après la faison de la moisson.

ON n'employe point l'égayage dans la vallée de Hasle, par la seule raison que ce n'est pas l'usage; & pourquoi, disent les habitans, employeroit-on un engrais superflû, ceux qui parlent le plus sensément là-dessus disent pour raison que l'eau est trop cruë.

IL y a cependant des fonds arrides, par la constitution même du terrain, à qui l'égayage seroit bien avantageux, & dans ces années ou les vents desséchans du midi portent un si grand préjudice aux prés, & retardent si fort les progrès de l'herbe; quel secours n'en retireroit-on pas?

UNE eau cruë, est celle qui charie peu de parties grasses & terrestres, n'y auroit-il pas un moyen de la corriger pour la rendre propre à l'égayage? On n'auroit qu'à la rassembler dans un étang qui auroit son écoulement par un fossé, jeter ensuite du bument superflû dans ce reservoir, conduire enfin l'eau

sur quelque terrain jusques à ce qu'elle devint un peu bourbeuse, & à coup sûr elle perdrait sa crudité. D'ailleurs l'expérience ne nous apprend point qu'une eau pure & claire de source ou de fontaine ne soit point propre à l'égayage. J'ai remarqué au contraire, de mes propres yeux, à l'égard de tous les prés situés près des sources claires, qu'ils sont beaucoup plus fertiles dans cette partie du terrain qui est aux environs de leur écoulement, ou sur lequel elles peuvent se répandre, que dans l'autre portion du terrain qui est abondamment engraisée.

ON voit par là ce que peut le préjugé de la paresse. Il nous reste encore quelque chose à dire de la litière que l'on met sous le bétail dans les écuries & qui augmente le fumier.

CETTE litière consiste dans la feuille des arbres, tant des prés & des vergers que des bois, comme des hêtres, des chênes & autres; on s'en sert pour les vaches, les brebis & les porcs, car pour les chevaux, on leur met pour l'ordinaire du mauvais foin qu'ils ne mangent pas.

DANS ce lieu, comme ailleurs, on gouverne très mal les biens ou pâturages communs, quoiqu'une bonne partie soit distribuée aux pauvres & cultivée, cependant on en tireroit la moitié plus de profit, & ils contribueroient même beaucoup plus au soulagement des pauvres, si on les distribuoit à chaque habitant, pour les cultiver; à chacun autant, qu'il en pourroit cultiver, ou qu'il y trouveroit son compte.

UNE

UNE bonne partie du païs de Hasle, est en marais, ou en fond tout semé de pierres & de graviers qui proviennent des débordemens de l'Aar, & d'autres torrens.

DEPUIS le pont de Wyler jusques à Hausen, à une distance d'environ une lieuë & demi, toute la vallée est plus ou moins marécageuse, ce qui provient des fréquens débordemens de l'Aar, & de la Fontenen; on observe, que c'est seulement depuis peu d'années, que ce beau canton de prés qui commencent près de Hausen, produit dans plusieurs endroits de l'herbe de marais, au lieu d'un pâturage fin qu'il devoit produire naturellement.

TRISTE présage que ce païs de prés, se convertira insensiblement en marais, si l'on n'y remédie pas de bonne heure. Ces terrains marécageux sont des biens qu'on appelle (Lischen) (flagère) & on s'en sert pour l'entretien des chevaux, & en particulier pour leur hyvernage.

L'AMANDEMENT de pareils terrains si vastes, si nuisibles, & qui s'étendent toujours plus, fourniroit une importante matière à projet, si l'on pouvoit disposer à son gré de la place.

MAIS le bien public est un mot inconnu dans ce païs, & il est presque défendu d'en parler; un particulier qui demeure sur la montagne & qui possède un fond sec, verroit d'un œil fort tranquille toute la vallée inondée. Il n'y a qu'un ordre supérieur qui puisse porter du remède en pareil cas.



L'AA R s'arrête dans divers endroits, s'enfle & se déborde çà & là ; il seroit bien nécessaire de lui donner un cours plus libre. On n'auroit pour cet effet qu'à la contenir dans une chaussée meilleure qu'elle n'a été faite jusques ici ; cette espece d'ouvrage public ne se reprenant jamais , que lors que le danger est le plus eminent , & que dans les tems que les eaux sont au plus haut , quel avantage en peut-il revenir ? Il y a d'ailleurs dans cet endroit assés de pierres de bois d'aune , & rien ne manque aux habitans pour cet objet. Faut-il donc que ce país périsse par l'opiniatreté de quelques particuliers ? Leurs descendans n'auroient-ils pas une reconnoissance éternelle, pour ceux qui par de sages & généreux établissemens, auroient préservé leurs biens, & converti plusieurs mille arpens de terre , qui étoient auparavant en flagère, en fonds fertiles & de bon raport.

UNE vallée déserte , & qui offre le plus triste aspect , deviendroit ainsi en peu de tems un quartier habité ; qui pourroit être occupé & cultivé par ceux qui ont été contraints, faute de terrain, de choisir les rochers & les glacières pour y établir leurs demeures.

IL y a même plusieurs indices qu'il y a eü autrefois au milieu de ces marais un petit village, & une mine de fer, cela ne prouve-t-il pas combien ce país a changé en mal, & qu'il pourroit être rétabli avec de l'industrie & des soins.

ON trouve çà & là dans la vallée de Hasle, un fond parsemé de sable & de pierres qui viennent

viennent des torrens ; il y a en particulier du côté de Mayringen bien du beau terrain que le Alp - Bach & les inondations de l'Aar ont rendu absolument inutile.

S'IL n'y avoit que du gravier ou du sable, il y a longtems qu'on auroit pû y porter remède, mais l'Aar, le Alp-Bach, & les torrens y charient des quartiers de pierre si énormes, qu'on ne pourroit les enlever sans de grandes dépenses & de rudes travaux, & inutilement même le tenteroit-on pour quelques uns.

S'IL y avoit ici quelque amélioration à entreprendre, ce ne feroit que du terrain sablonneux, & le seul parti qu'il y auroit à prendre, ce feroit d'y porter de la terre & du fumier pour couvrir le sable, ou du moins de le destiner à certains fruits de terre, qui viennent dans le sable, entr'autres les pomes de terre, patates ; production également agréable & utile au cultivateur.

QU'EST-il nécessaire au reste que tout le païs raporte ou de l'herbe ou d'autres fruits, ne pourroit-on pas aussi dans ces endroits sablonneux & pierreux, planter quelques sortes d'arbres qui puissent bien supporter le terrain sec ? Ne voit-on pas souvent sortir des arbres, & même de gros arbres des rochers ?

RIEN ne seroit mieux, quoi que cela seroit sujet aussi à des difficultés, que de donner en propre à chaque habitant pauvre une portion de ce terrain. Avec quelle rapidité surprenante ne le verroit-on pas changer de forme.

Un particulier redouble ses soins pour la culture, quand il sçait qu'il jouira de son fond non seulement une année ou deux, mais à perpetuité.

JE connois des terroirs, auparavant extrêmement pierreux, qui sont devenus à force de foins des contrées vastes & fertiles. N'en pourroit-il pas être de même de celui-ci ?

IL y a des bois soit sur les montagnes, soit dans les vallées, dans des communs incultes ou cultivés, soit dans les possessions des particuliers; sur les montagnes c'est pour la plûpart des bois de sapin & de plâne, dans les endroits incultes il y a des aroles, de l'arse & des arbuttes, comme du genèvre & des roses de montagne; dans les lieux cultivés il y a des sapins, des faux, des tilieuls, des chênes, des érables, des ormes &c. Dans les vallées il y a outre cela de l'aune, des noyers, forbiers, & toutes sortes d'arbuttes communs.

LES bois sont très-mal entretenus dans le pais de Hasle. Une forêt est-elle renversée par un ouragan, on ne profite que de ce que l'on peut ramasser sur le terrain, on y laisse tout le reste & cela emporte l'accroissement des jeunes plantes, ou si l'on coupe du bois, soit pour bâtir, soit pour bruler, on ne déracine point le tronc pour faire place aux rejettons. On jette enfin les brebis & les chèvres dans le plus beau bois, qui broutent jusques aux racines les plantes encore tendres & toute la jeune forêt.

LES

LES hautes joux, forêts appartenantes au souverain, sont la proie du particulier, qui ne ménage pas même les propres bois.

PERSONNE n'est établi dans ce païs, pour veiller à l'accroissement des jeunes bois, on abandonne tout à la Providence, il semble même qu'on en empêche le cours autant qu'on le peut.

IL y a bien dans ce païs des ordonnances Souveraines très sages, & très salutaires pour procurer cet accroissement, mais il paroît que chacun y suit plutôt à cet égard ses idées & son caprice.

IL y a des arbres fruitiers comme des pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers & autres de cette espece en particulier près de Stein, Meyringen, Willigen, Isenbolgen, Hausen, Botigen, Wyler & dans le Grund, il y en a même en grande quantité, & les fruits en sont aussi printanniers, & aussi bons que dans quelque autre endroit de la Suisse. On trouve ici les meilleures especes de fruits, & en espalier les abricots, les pêches, les raisins y viennent aussi bien qu'ailleurs.

IL en est de même du jardinage, souvent même quand les vents du midi soufflent de bonne heure au printems, il croit, & il monte plutôt que dans d'autres endroits; il n'est pas rare d'y voir des asperges montées, sans aide de l'art, au milieu ou à la fin de Mars.

IL est vrai cependant que lors que ce vent du midi ne souffle pas, la neige demeure long-

tems sur les montagnes & dans les vallées. Et c'est de ce vent que dépend uniquement l'accélération ou le retard du printems dans ce païs. Il est des années, où l'on peut déjà à la fin de Fevrier, labourer & semer les jardins, il en est parcontre d'autres où l'on ne peut le faire qu'en May.

ON plante beaucoup de chanvre, le plus beau se trouve dans les endroits les plus sauvages, comme Gaden & Gutannen, les habitans le cultivent pour leur usage domestique, rarement en ont-ils à vendre.

*La suite pour une autre fois.*

